



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2004

Chantal Connochie-Bourgne (dir.), *La Chevelure dans la littérature et l'art du Moyen Âge*

Mattia Cavagna



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/156>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Mattia Cavagna, « Chantal Connochie-Bourgne (dir.), *La Chevelure dans la littérature et l'art du Moyen Âge* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2004, mis en ligne le 26 juin 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/156>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Chantal Connochie-Bourgne (dir.), *La Chevelure dans la littérature et l'art du Moyen Âge*

Mattia Cavagna

RÉFÉRENCE

Chantal Connochie-Bourgne (dir.), *La Chevelure dans la littérature et l'art du Moyen Âge*. Actes du 28^e colloque du Centre universitaire d'études et de recherches médiévales, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2004 (« Senefiance », 50), 395 p. ISBN 2-85399-567-4

- 1 Le vingt-huitième colloque traditionnellement organisé par le CUERMA porte sur un thème assez insolite : les cheveux et la chevelure. Il s'agit d'un thème qui pourrait être perçu avec suspicion ou méfiance, dans la perspective d'une originalité recherchée à tout prix, mais qui se révèle en fait d'une richesse et d'une densité insoupçonnées. La variété des interventions permet de dégager certains points de continuité qui appartiennent apparemment à l'imaginaire universel, et tout d'abord l'idée selon laquelle les cheveux sont associés à la séduction. Il s'agit d'une association qui apparaît dans les littératures les plus diverses : les interventions ne se limitent pas en effet à la littérature médiévale française, latine et italienne, mais mettent à contribution le domaine persan, avec Claude Kappler, et même le domaine de la littérature japonaise, grâce à Stéphanie Bruno-Meylan. Ce lien ancestral entre la chevelure et la séduction est exprimé d'une façon directe, à travers les innombrables portraits de belles dames courtoises aux cheveux dorés, mais aussi d'une manière antithétique, à travers l'évocation de certaines figures inquiétantes dont la marque est constituée par une chevelure horripilante. Plusieurs interventions sont consacrées en effet à des personnages dont le caractère négatif, cruel ou coupable est lié en quelque sorte à la chevelure. C'est le cas, tout d'abord, de l'étude d'Anne Berthelot, qui se concentre sur les figures de la « male Pucelle » dans le cycle du Graal : à toutes les

occurrences, les personnages féminins négatifs sont caractérisés par une chevelure anormale ou même complètement absente. L'intervention de Francis Gingras étudie les apparitions de la Méduse dans la littérature médiévale et en particulier dans une interpolation du *Roman de la Rose*. Sa subtile analyse souligne le fait que ces représentations, par rapport au mythe ancien, mettent l'accent d'une façon très significative sur la chevelure qui devient la responsable directe des effets pétrifiants. Toujours à propos du renversement de la séduction, Myriam Rolland-Perrin analyse le châtiment de la tonte, une punition qui était infligée justement aux femmes adultères, qui ont abusé de leurs pouvoirs de séduction et qui se voient donc humiliées à travers l'arrachement des cheveux. Parmi les nombreuses études consacrées aux dames de la littérature narrative, nous citerons la suggestive contribution d'Adeline Richard qui se concentre sur *Le Bel Inconnu* et notamment sur son protagoniste féminin, Blonde Esmerée. Le nom de ce personnage suggère que son statut littéraire coïncide avec le charme lié à sa chevelure : elle est une figure archétypale de l'univers courtois, objet de la quête du héros.

- 2 Le domaine de l'iconographie est exploité d'une façon tout à fait satisfaisante par plusieurs contributions. Julia Drobinsky propose une analyse passionnante des miniatures qui accompagnent l'œuvre de Guillaume de Machaut : elle souligne que la coiffure des figures féminines est souvent un élément déterminant dans l'identification des personnages. Dans une perspective similaire se situe la contribution d'Anne Cazenave, qui se penche sur des manuscrits de matière religieuse concernant les épisodes de la vie de la Vierge : la coiffure représente une marque d'identité, de condition sociale et spirituelle. Florence Plet, de son côté, pousse son analyse jusqu'à avancer des doutes sur l'authenticité de la chevelure blonde d'Iseut. Non sans une certaine ironie, son enquête part des premières attestations textuelles et iconographiques – parmi lesquelles elle cite les fresques de *Castel Roncolo*, au cœur des Alpes du Tyrol italien – pour arriver aux mises en scène cinématographiques du vingtième siècle et aux plus récentes bandes dessinées.
- 3 Pour ce qui concerne le domaine de la lyrique, Françoise Ferrand note que, curieusement, dans la poésie des origines, le rôle de la chevelure se révèle assez marginal. C'est seulement à partir de l'œuvre de Pétrarque, comme le souligne également Jean Lacroix, que les cheveux de Laure se trouvent au centre d'une symbolique amoureuse. L'essai de JL sur la poétique pétrarquienne constitue sans aucun doute l'un des points d'intérêt principaux de ce volume : selon sa lecture, la chevelure de Laure se fait tantôt métaphore – elle devient une sorte d'auréole – tantôt métonymie de son corps. Elle participe à la création poétique et devient l'emblème de la double tension du poète vers la femme aimée : l'amour charnel et l'amour spirituel.
- 4 Deux interventions portent sur la chanson de geste : Sandrine Leturcq propose une étude du vocabulaire épique centrée sur les dénominations de la chevelure, alors que Carine Bouillot étudie les gestes liés à l'expression des sentiments pathétiques. À défaut de signaler les vingt-sept articles du volume, on peut citer finalement les contributions de Geneviève Dumas et de Bruno Roy, consacrées à des ouvrages théoriques et respectivement aux traités du *Régime du corps*, de *L'Ornement des dames* et des *Problèmes d'Aristote* d'Evrard de Conti.
- 5 À travers la richesse et la variété des interventions qui portent sur plusieurs genres littéraires, ces actes montrent que la chevelure occupe une place importante dans la littérature et, plus généralement, dans la sensibilité de l'homme médiéval. Ce que l'on peut regretter, c'est l'absence d'une étude consacrée aux sources du Haut Moyen Âge et

notamment aux auteurs qui constituent le substrat culturel de ce que les historiens désignent parfois comme l'« imaginaire médiéval ». Je pense par exemple aux passages que Grégoire le Grand consacre à la pilosité de l'homme, considérée comme symbole du péché qui alourdit la conscience et qui se manifeste à la surface de la peau (*Moralia in Job*, chap. XXXIII). Ce n'est pas un hasard si Satan est toujours représenté, tant dans la littérature que dans l'iconographie, couvert de poils de la tête aux pieds. Une enquête dans la littérature didactique des premiers siècles du Moyen Âge aurait donné des résultats intéressants. De même, le domaine de l'hagiographie est presque complètement absent : le personnage de sainte Marie-Madeleine aurait peut-être mérité également une place ailleurs que sur la belle couverture du volume. Cela dit, on ne peut que saluer ces actes comme une source précieuse d'idées et de pistes de recherche, un volume qui fait honneur une fois encore au centre des études d'Aix-en-Provence et à sa directrice Chantal Connochie-Bourgne.